

La musique, la recherche et la vie. Par Jean-Jacques Nattiez. Montréal: Leméac, 1999, 257 pages ISBN 2-7609-0595-0 25,95 \$

Aborder un nouveau livre de Jean-Jacques Nattiez, c'est se préparer à suivre l'auteur à travers un périple savamment calculé, c'est être prêt à remettre en question des idées et des connaissances que l'on croyait solidement implantées. *La musique, la recherche et la vie* n'échappe pas à la règle. Ce volume de 257 pages est à la fois un régal et un piège raffiné pour le lecteur qui se laisse prendre au jeu dès les premières pages.

Divisé en deux parties sous-titrées *Un dialogue et quelques dérives*, cet ouvrage est un singulier mélange de réflexions provocatrices et de commentaires savoureux. Dans la première partie, s'inspirant de nombreuses entrevues essentiellement radiophoniques, Nattiez recrée un dialogue entre un "interviewer" imaginaire et lui-même, et nous brosse à sa façon, un portrait autobiographique, qui nous permet de le suivre depuis son enfance jusqu'à ces dernières années. Le lecteur y découvre l'homme, le chercheur musicologue et son parcours, le pédagogue, le communicateur et l'écrivain; un itinéraire pas banal que celui de quelqu'un qui, dès sa prime jeunesse a la chance de se trouver à la bonne place, au bon moment : né en France au lendemain de la deuxième guerre mondiale, "surentraîné à l'écriture" dès l'enfance en raison de son milieu familial cultivé (parents professeurs), attiré très tôt par la littérature et par la musique (dont celle de Boulez), Nattiez remporte, à seize ans, un concours qui lui permet d'aller travailler comme machiniste à ... Bayreuth à l'époque glorieuse de Wieland Wagner! Puis, c'est l'enthousiasme alors très en vogue chez les étudiants pour le marxisme, ponctué de séjours à Cuba, en U.R.S.S. et enfin, après de solides études en lettres, la musique.

Commencée sur un ton léger et anecdotique—on croit rêver après avoir lu, dictionnaire en main, certains articles de *Musique en jeu*—l'entrevue imaginaire nous fait pénétrer, après une trentaine de pages dans la complexité de la sémiologie musicale, dont Nattiez s'est fait le champion dès la fin des années 1960. Si le lecteur est un habitué des écrits de Nattiez, il pourra le suivre dans la démarche qui l'a conduit vers la sémiologie. S'il est un néophyte, il aura un avant-goût des préoccupations de l'auteur et sera tenté d'approfondir ses connaissances en la matière.

Suit son installation à Montréal, en 1970, quelques semaines avant la Crise d'octobre, et ses débuts à l'Université de Montréal. Après un passionnant débat ponctué de quelques phrases choc (par exemple, page 53, lorsque l'auteur qualifie de "coquilles vides" la transmission actuelle de la musique baroque), Nattiez aborde l'ethnomusicologie et son intérêt pour les *katajjait* des Inuit. Son insatiable curiosité le pousse à chercher sur place les liens entre les Inuit du Canada et les Aïnous du Japon, et les habitants du cercle polaire de l'ex-U.R.S.S.

La célèbre représentation à Bayreuth en 1977 du *Ring* de Boulez-Chéreau ramène Nattiez à ses premières amours : Wagner et Boulez. La chance étant toujours au rendez-vous, il sera une des rares personnes à avoir assisté en 1980 à l'enregistrement des trois premiers opéras de la Tétralogie! Le cap des années 1990 entraîne Nattiez

vers le roman (*Opéra*), ce qui lui permet de laisser place à l'imaginaire et de souffler un peu après ces années de recherche et de rigueur musicologique ponctuées par de nombreux écrits. Après une centaine de pages, la conversation prend un ton plus intimiste et permet au lecteur d'en savoir un peu plus sur les goûts et les projets de l'auteur. En conclusion, cette première partie du livre est une autobiographie attachante et intelligente, pleine de piquant et enrichissante pour le lecteur qui souhaite faire une belle synthèse de la pensée et des différents champs de recherche du musicologue.

La deuxième partie (p. 133 à 235) est intitulée *Ancrages et dérives* et comprend six textes consacrés à Wagner, à Boulez, à Gould et à la musicologie québécoise. Ils ont pratiquement tous parus dans diverses revues, dans des

programmes de concert ou ont été présentés. Sous forme d'allocutions ou de conférences. Il s'agit de textes très accessibles et qui font réfléchir, que l'on partage pleinement ou non les idées de l'auteur, comme celui traitant de *L'inconfort de la musicologie*, et celui qui pose la question : *Y a-t-il une musique québécoise*—même si ce texte porte un peu trop sur Serge Garant, ayant été écrit en vue d'un colloque de l'ARMuQ en hommage justement à Garant. De belles discussions en perspective pour les lecteurs de ces pages.

Irène Brisson est musicologue et professeure d'histoire de la musique au Conservatoire de musique de Québec.



Jean-Jacques Nattiez